

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e)

Téléph. : CENTRAL 80-82

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e)

Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Les abonnements pour 6 mois sont rogués

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9^e)

Le Point de Ralliement

par M. Alexandre BÉRARD

L'autre jour, dans un discours qui révélait une étrange mentalité et où il affirmait « son amitié » avec un homme mort depuis plus de quatre siècles, avec Luther, le kaiser proclamait que les Allemands savaient pourquoi ils se battaient, tandis que les alliés ne le savaient pas, n'ayant nul point de ralliement.

Les Allemands se battent pour satisfaire les seuls appétits de l'empereur, de sa famille et des hobereaux prussiens ; le kaiser est leur centre incontestable de ralliement. C'est pour eux l'alpha et l'oméga de toutes choses. Il y a deux ou trois semaines, un journal de Hambourg l'avouait en un article qui a jeté quelque émoi au delà de l'Atlantique : « Eh ! qu'il se soit dit les Américains, les Allemands — » on le proclame — se battent depuis « sept mois pour l'empereur et pour l'empire ; ils ne se battent pas pour leur pays ! » Les Américains étaient stupéfaits de l'aveu. Seulement, pour conduire les Allemands au combat, on leur a persuadé mensongèrement que c'était la France, la Russie et l'Angleterre, qui avaient méchamment attaqué leur « pacifique » empereur !

Eh bien ! n'en déplaise au kaiser, les alliés savent très bien pourquoi ils se battent. Ils se battent pour sauver la peau de leurs pays que, lui, le « pacifique » kaiser, veut écorcher, qu'il a attaqués pour les écorcher. Ils se battent même pour un plus haut idéal, la liberté de tous les peuples, la civilisation du monde, que menace la barbarie germanique.

Où, les alliés ont un ralliement : la liberté de tous !

Le point de ralliement est même si lumineux que des quatre coins du monde les yeux de tous les peuples se tournent vers lui et que, éternelle logique des choses, d'une part tous les opprimés, tous ceux qui aspirent à la liberté le regardent avec amour et espérance et que, de l'autre, tous les oppresseurs tendent vers lui des poings courroucés.

La logique des choses a fait l'éclatant départ des uns et des autres.

Rien ne compte en dehors de l'idée au milieu de la gigantesque bataille, qui partage le monde.

Les rois en sont arrivés à oublier les intérêts des pays, sur lesquels ils règnent, par crainte du triomphe de l'idée de liberté, dont la France est l'admirable apôtre.

Les peuples, eux, se ruent, au contraire, vers l'idée et appellent de leurs vœux ardents son triomphe.

Un écrivain italien, oubliant sa lucrative campagne littéraire en France, qui, à Naples et à travers toute la péninsule, se livre à une ardente propagande germanophile, il y a quelques jours, formulait naïvement la pensée décriée des réactions de tous les pays. « Comment, écrivait Mme Mathilde Serao, l'Italie catholique et royaliste « pourrait-elle être avec la France républicaine et libre-penseuse ? »

Et c'est avec cette pensée que le pape et tout le Vatican et tous les cléricaux d'Italie et d'Espagne vont à l'Allemagne. Le pape, il a oublié les trente années de gouvernement clérical en Belgique et les lourdes sommes versées au Denier de Saint-Pierre par la catholique Belgique et par les catholiques de France : au risque de tarir la source du Pactole, qui coulait de Paris et de Bruxelles — surtout de Paris — vers le Vatican, Benoît XV ne peut cacher ses sympathies pour les incendiaires de Louvain et de Reims. Ils sont contre la Liberté ! Cela suffit.

Et d'autres ?

L'Italie a un intérêt primordial à marcher avec les alliés. C'est son devoir d'affranchir ses enfants qui gémissent sous la botte autrichienne, de venger les assassinés du Trentin et de l'Istrie ; c'est son intérêt vital de ramener à son foyer Trente, Trieste, les côtes de Dalmatie, d'assurer sa définitive suprématie sur la mer Adriatique, d'imposer une part de son influence dans l'Asie-Mineure : tout le peuple le voit en son simple et clair bon sens, tout le peuple clame à la guerre nationale : le Quirinal hésite ; au risque de faire sombrer l'intérêt du pays, le roi, sous la pression des cléricaux, de la noblesse, ne peut se décider à ranger les armées italiennes aux côtés de celles de la République !

D'autres rois hésitent, et cela malgré les services rendus par les nations alliées, et malgré les intérêts évidents des pays sur lesquels ils règnent, et malgré les vœux de leurs peuples. C'est

la même histoire à Sofia, à Bucarest, à Athènes.

Tous ces pays ont reçu à flots l'or de la France ; tous se sont constitués grâce à la Triple-Entente ; tous ont été protégés par les nations alliées ; tous ont vu les missions alliées organiser leurs marines et leurs armées ; leur liberté a commencé à poindre à Navarin, où les vaisseaux de la France, de l'Angleterre et de la Russie portaient le premier coup à l'odieuse et sanglante domination turque. Tous ces pays ont un intérêt vital à mettre leurs soldats avec ceux des alliés, celui-ci pour affranchir du joug autrichien les Roumains de Transylvanie et de Bukovine et doubler ainsi son royaume ; celui-là pour reprendre un large morceau de la Thrace, replanter son drapeau sur les murs d'Andrinople et pousser ses frontières jusqu'aux lignes de Tchataldja ; ce dernier enfin pour libérer les Grecs d'Asie-Mineure et devenir un grand Etat assis sur la mer Egée, à la fois sur les côtes de l'Asie, les îles merveilleuses de l'antique Hellade et les rives d'Asie. Tous ont l'intérêt supérieur de vie, d'ancêtre définitivement l'ogre toujours menaçant venu des steppes du Turkestan et d'assurer la libre navigation des détroits.

Les trois peuples le comprennent en leur bon sens, les trois sentent, comme le peuple italien, que c'est à la fois l'intérêt national et le triomphe bienfaisant pour eux tous de leur liberté.

Mais, contre l'intérêt de leurs pays, contre les vœux de leurs peuples — sans parler des dettes de reconnaissance à l'égard des nations alliées — les trois rois hésitent — quand même leurs vœux secrets ne vont pas de l'autre côté — ils hésitent, gênés par des liens de famille, en ce syndicat de familles royales qui, depuis soixante ans, pèse sur l'Europe — et que, pour leur part, George V et Nicolas II ont eu le courage de secouer pour le bien des nations.

Tout cela est dans l'ordre naturel des choses.

Mais la volonté des peuples est plus forte que tout : c'est le torrent qui emportera tout. Malgré les hésitations royales, pour la libération des frères opprimés et pour la grandeur des nations, demain, le drapeau italien flottera aux côtés de ceux de l'Angleterre et de la France sur les remparts de Trieste affranchi ; la Bulgarie ramènera ses étendards aux portes de Constantinople ; les cohortes roumaines se mêleront aux armées russes pour marcher victorieusement sur Budapest et Vienne ; les vaisseaux grecs jetteront l'ancre aux côtés de la flotte anglo-française en face du Bosphore.

De l'Hellespont à la mer du Nord, ce sera la vague triomphante de tous les peuples secoués du frisson de la liberté, qui roulera les chaînes brisées et balayera les hordes germaniques, autrichiennes et turques vaincues et débordées.

Et, au-dessus des eaux bleues de la mer Egée, les peuples pourront relever cette statue symbolique, qui dominait l'Acropole, la statue gigantesque or et ivoire de Minerve, déesse de la sagesse, de la civilisation et de la liberté, de Minerve victorieuse des vieux dieux barbares, Moloch, Baal, Odin renouvelé et le « vieux Dieu allemand » du kaiser.

C'est cela le ralliement de tous les alliés, c'est tout le triomphe de cette idée que se battent tous les peuples d'Europe menacés par l'empire des Hohenzollern et par l'empereur — pour la Liberté.

Alexandre BÉRARD,
Ancien sous-secrétaire d'Etat,
Sénateur de l'Ain.

DEMAIN :
Un article de
M. LOUIS MARTIN
Sénateur du Var

Il est encore malade

Amsterdam, 17 mars. — Le kaiser souffre de nouveau de la gorge et il doit se soumettre à un traitement très sévère.

Il est resté à Berlin, où il se livre tous les jours aux soins des médecins spécialistes attachés à la Cour.

Un dit qu'entre ces docteurs se sont élevés de sérieuses divergences de vues. Les uns sont partisans d'une intervention chirurgicale et quelques autres sont nettement opposés.

Le kaiser ne s'est pas montré en public depuis son retour à Berlin et les gens bien informés disent qu'il faut que son état soit grave pour qu'on ait intérêt au peuple, dans les circonstances actuelles, de stationner devant la porte du palais.

Il serait très affecté, paraît-il, de la perte du Dresden.

LA GUERRE

Calm relatif sur le Front occidental

Echec de l'offensive allemande contre Przasnysz

Sur le Front Occidental

Egèrs succès en Champagne, en Argonne et en Woëvre

Durant la nuit du 15 au 16 mars et pendant la journée du 16, nos troupes n'ont engagé que de rares actions offensives. La plupart de celles-ci auraient pour but de reprendre à l'ennemi le terrain que celui-ci avait conquis au cours des engagements antérieurs.

A Saint-Éloi, dans le secteur méridional d'Ypres, les troupes britanniques ont ainsi repris la totalité des tranchées qu'elles avaient dû céder au sud-ouest du village.

Dans le bois Le Prêtre, les Allemands ont abandonné les tranchées qu'ils nous avaient enlevées avant-hier matin.

Sur le versant oriental des Vosges, sur la pente nord du grand Reichackerkopf, nos troupes ont repris à l'ennemi une tranchée perdue la veille dans la matinée.

Sur le Front Oriental

L'offensive allemande enrayée en Pologne Septentrionale

Une erreur typographique dans la composition d'un titre nous a fait dire hier : « l'offensive allemande continue », alors qu'il fallait dire : « l'offensive allemande contenue », ce qui est précisément l'affirmation inverse.

Le communiqué du grand état-major russe du 16 mars et Petrograd 15 mars, marque un échec qui peut devenir définitif de l'offensive allemande au nord de la Vistule.

Ce bulletin est ainsi libellé : *Sur tout le front de la région de Przemysl, depuis la ligne du chemin de fer à Nylava jusqu'à la rivière Orzye et sa rive gauche, nous avons progressé tout en combattant.*

Parlant des contre-attaques ont été repoussées.

L'artillerie d'Ossowice a démonté plusieurs grosses pièces des batteries de siège ennemies installées à portée efficace de tir de la forteresse.

Les nouvelles de sources particulières confirment entièrement les termes du communiqué officiel et sont particulièrement optimistes. Elles reflètent, à cet égard, l'état d'esprit des milieux militaires russes de Petrograd.

Le correspondant du Daily Telegraph s'exprime ainsi :

Les milieux militaires russes considèrent avec optimisme la situation générale sur le théâtre oriental de la guerre.

L'offensive allemande partie de la Prusse orientale n'a pas atteint son but. L'ennemi a été repoussé de la région de Grodno. Dans le district de Suwalki et plus au nord, les Allemands ont également été arrêtés et ils sont graduellement repoussés vers leur territoire.

Une situation similaire existe dans la forêt d'Augustowo. Le bombardement d'Ossowice continue ; mais la prolongation des opérations constitue un avantage pour les Russes.

La position de nos alliés au nord de la Narw est actuellement meilleure que celle des Allemands, qui n'ont plus aucune chan-

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Sur l'Yser, l'armée belge a réalisé de nouveaux progrès et repoussé une contre-attaque allemande.

Sur le front de l'armée britannique, canonnade assez violente.

Au nord d'Arras, l'ennemi a tenté sans succès, à la fin de l'après-midi, une nouvelle contre-attaque sur les tranchées de l'éperon de Notre-Dame de Lorette.

Soissons et Reims ont été bombardés ; deux obus ont atteint la cathédrale de Reims.

En Champagne, au nord de Mesnil et à l'ouest de la croupe 196, nous nous sommes emparés, sur un front d'environ cinq cents mètres, d'une crête importante tenue par l'ennemi.

En Argonne, plusieurs contre-attaques allemandes entre Bolante et le Four de Paris ont été repoussées.

Duel d'artillerie en Woëvre.

Un de nos aviateurs a bombardé les casernes de Colmar.

Lancement d'un Dreadnought américain

Washington, 17 mars. — Le nouveau dreadnought Pennsylvania a été lancé hier à Newport-News.

Au déjeuner qui a suivi la cérémonie, M. Daniels, ministre de la marine, a déclaré : « La marine et la guerre des États-Unis n'ont jamais été aussi prêtes ni aussi puissantes qu'aujourd'hui ».

Le capitaine Thierischsen, commandant du Prinz-Eitel-Friedrich assistant, en grand uniforme, au lancement du Pennsylvania.

En dehors de ces opérations qui, toutes, ont été couronnées d'un brillant succès, nos troupes ont acquis de nouveaux succès au nord-est de Souain, dans la région de Perthes-les-Hurlus, près de la ferme de Beauréjour.

Nous avons enfin repoussé de violentes attaques ennemies sur l'éperon de Notre-Dame de Lorette, sur la croupe boisée comprise entre le Four de Paris et le bois Bolante, au couchant du village de Vauquois et dans le bois Le Prêtre.

En résumé, les dernières opérations nous ont permis de reprendre la totalité du terrain perdu et d'acquies en outre de nouveaux avantages.

À cet égard, la journée quoique généralement calme, fut favorable à nos armes.

Dans les Carpathes

PAS DE CHANGEMENT NOTABLE

D'après le communiqué officiel russe, il n'y a, d'une façon générale, pas de changement dans les Carpathes. Les attaques des Autrichiens, comme celles des Allemands, furent repoussées.

Le Daily News publie ce matin, au sujet de la situation des Autrichiens sur le revers galicien des Carpathes, l'opinion que nous reproduisons ci-dessous :

Dans les Carpathes, une catastrophe paraît prochaine pour les Autrichiens, en raison du mauvais temps, de l'épuisement de leurs soldats et du manque de renforts.

R. Lecointre-Patin.

DERNIÈRE HEURE

LES OPERATIONS CONTRE SMYRNE

Athènes, 17 mars. — Le consul de Grande-Bretagne à Chios déclare que les communications avec Vourla, ville située dans le sandjak de Smyrne, sont maintenant libres et que de nombreux réfugiés qui se trouvaient à Mytilène et à Chios vont pouvoir rentrer chez eux. Le commandement anglais se forme à Vourla une garde civique composée de réfugiés, qui maintiendra l'ordre dans la localité.

Des officiers anglais de passage à Mytilène parlent du résultat des opérations contre Smyrne.

LES SUCCES RUSSES DANS LE CAUCASE

Petrograd, 17 mars. — Les Turcs ayant perdu plusieurs positions importantes dans la région de Chonokh ont complètement abandonné les lignes qu'ils occupaient et sont sérieusement menacés dans le district d'Otly.

L'ASSASSINAT DE BURHAM EDDIN

Berlin, 17 mars. — L'ambassade d'Allemagne à Constantinople prétend que la nouvelle, d'après laquelle le prince Burham Eddin aurait été étranglé, est dénuée de tout fondement.

LA TURQUIE DESIRE LA PAIX

Londres, 17 mars. — Le correspondant du Morning Post au Caire, signale que le mouvement en faveur de la paix a fait de grands progrès en Turquie.

UNE INTERVIEW DE M. CHENADIEFF

Bucarest, 17 mars. — M. Chenadieff m'a déclaré, au cours d'une interview : « La Bulgarie doit chercher un arrangement amical avec la Roumanie. La Triple-Entente, devant moi, avise, persuader à la Serbie de conclure un accord avec la Bulgarie et de céder à celle-ci les territoires macédoniens. « La Bulgarie attend que la Serbie, la Grèce et la Roumanie prennent l'initiative de ces arrangements et donnent des preuves de leurs bonnes intentions. »

J'ai demandé à M. Chenadieff quelle serait l'attitude de la Bulgarie si la Roumanie déclarait la guerre à l'Autriche. Il m'a répondu : « La Bulgarie n'interviendra pas dans une action engagée par la Roumanie. »

LA MISSION MILITAIRE ANGLAISE

Bucarest, 17 mars. — Le général Pagel a été reçu lundi par le roi. Il est ensuite parti pour Sofia où il aura un entretien avec le roi.

La Tourmente Balkanique

La base navale anglaise

LEMNOS

Lemnos, Ténédos et Imbros sont les trois défenses naturelles des Dardaniels. Témoins des luttes séculaires de l'Hellénisme contre l'invasion des Barbares venus d'Asie et des rivalités commerciales entre les Génois et les Vénitiens ennemis, ces îles servent encore aujourd'hui, non loin du fleuve Méandre et de l'antique Iliou, de sentinelles avancées à la civilisation en marche sur Byzance asservie.

Imbros et Ténédos n'ont pas de port naturel susceptible de recevoir une flotte puissante. C'est pourquoi les Anglais viennent d'organiser à Lemnos la base navale de leurs opérations de guerre. On connaît le débat soulevé à Athènes par la prise de possession d'une île grecque, sous le prétexte que les Turcs s'obstinaient encore à la considérer comme ottomane, malgré une situation de fait notoire. Le nouveau président du conseil, M. Gounaris, avait d'ailleurs donné à ce sujet l'assurance que la Grèce suivrait toujours une politique de neutralité bienveillante à l'égard de la Triple-Entente.

Nous savions depuis longtemps que la Grèce avait ouvertement violé la neutralité en permettant aux cuirassés alliés de rester à Salonique au delà des délais reconnus, et aux moindres unités de procéder à la réparation de leurs avaries dans les arsenaux du Pirée.

Naturellement, la presse allemande est très mécontente de la Grèce. Reproduisant un article du Telegraph d'Amsterdam, le Berliner Tageblatt constate les services qu'elle a rendus à la cause des Alliés, et nous apprend que les Anglais viennent de créer à Lemnos un vaste entrepôt de charbon, une station de radiotélégraphie et des docks très vastes où des ouvriers venus des arsenaux de Malte travaillent nuit et jour à remettre en état les navires endommagés par le bombardement.

Grecs et Bulgares

D'après des nouvelles venues de Sofia, le Mir commentant les dépêches transmises de Salonique et d'Athènes au journal Rouskoe Slovo, de Moscou, sur l'organisation de harcès de commandos turco-bulgares pour envahir la Macédoine serbe, se plaint que les Grecs ne perdent jamais l'occasion de médire des Bulgares, mais s'étonne que pareilles rumeurs s'accroissent si facilement en Russie où la presse loue l'allié de bienveillance des Grecs et reproche aux Bulgares d'obscures machinations ourdies contre elle.

L'organe du parti stamboulovisle Doha me pardonne pas, en ce qui concerne le serbe, d'être favorable aux aspirations nationales des Grecs, ce qui implique son indifférence soudaine pour la cause bulgare.

ECHANGE DE TELEGRAMMES

Bucarest, 17 mars. — MM. Take Jonesco et Venizelos ont échangé des télégrammes cordiaux. M. Jonesco a affirmé sa certitude du triomphe de la politique de M. Venizelos.

M. Venizelos, en répondant, bien qu'ayant quitté le pouvoir, il travaillera en vue de la solidarité de la Grèce et de la Roumanie.

L'OEIL QUI SAUVE

Donnez des Périscope pour nos Soldats

Nous avons reçu aux bureaux du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot et 142, rue Montmartre, un nombre considérable de visiteurs qui sont venus examiner nos appareils de démonstration. Pour ceux qui, en raison de leurs occupations, ne peuvent se rendre au journal, nous avons publié une petite brochure sur l'usage du Périscope, que nous tenons à leur disposition. Prière de joindre à la demande un timbre de 0 fr. 05 pour l'envoi.

5^e LISTE DE SOUSCRIPTION

Anonyme	30
Mme B. E.	1 50
A. Pfeffer, 3, rue Neuve, à Calais	6
Wladimir Bernann, au Perreux	1 50
Mme Vve Bernollo	3
M. Galebrou, 121, rue de Couvelles	1 50
La petite Simone Levy, 26, boulevard Beaumarchais	5
En souvenir de Mme Coinle	4
M. et Mme Stefan Joanovits et fils, 9, rue de Valenciennes	9
Arnold Zaillig, 33, rue Croix-des-Français - Champs	5
Un étudiant suisse	1 50
Anonyme	1 50
Ch. Lempierre, 109, galerie de Valenciennes	1 50
La petite Renée Brunet Ancenis	3
M. et Mme Hrabovsky, 5, rue Coq-Héron	1 50
Un ambulancier	3
M. L. B.	2
Mme J. P.	1 50
Henriette Bonore	1 50
M. P. E.	2
Total	103 50
Montant des listes précédentes	575 75
Total général	679 25

Le blocus de l'Allemagne

Washington, 17 mars. — Le département d'Etat a déjà reçu de nombreuses dépêches et lettres d'armateurs et d'exportateurs qui conseillent vivement au gouvernement de ne pas accepter la cessation franco-anglaise sur le blocus de l'Allemagne et de s'opposer à la fermeture de la mer au commerce américain.

Le département d'Etat n'est pas encore en mesure de faire connaître l'attitude qu'il adoptera, mais on annonce que les États-Unis se refusent de formuler une protestation basée sur la défense des droits américains.

Les fonctionnaires de la Maison-Blanche auraient préféré que le blocus des alliés fut réél et étendu.

LES ARMATEURS SCANDINAVES RESPECTERONT LE BLOCUS

Londres, 17 mars. — Selon le correspondant du Daily Telegraph, à Copenhague, on peut considérer comme certain qu'aucun armateur scandinave n'embarquera de marchandises à destination de l'Allemagne.

Lèvera-t-on la Classe 1917 ?

A la Commission de l'Armée

UNE VIVE OPPOSITION

La commission de l'armée doit le travail régulier et méthodique permet de porter à leur maximum de rendement tous les moyens propres à assurer la défense nationale, à tenu hier une très importante séance dans laquelle elle a commencé à discuter le projet de loi déposé par le ministre de la guerre et qui tend à recenser et réviser, puis à incorporer les jeunes gens de la classe 1917.

Tout d'abord, il fut décidé que le rapport déposé à la séance du 5 mars par M. Treignier était sans valeur, ce rapport ayant été établi sans que la commission ait examiné la question.

Ce point réglé, un vif débat s'est engagé sur l'opportunité du projet.

Une opposition très vive s'est manifestée contre l'idée même de recenser et réviser les jeunes gens de la classe 1917, dont la plus grande partie n'a pas dix-huit ans.

L'unanimité s'est ensuite montrée hostile à l'article 7 qui accorde de plano au ministre de la guerre l'autorisation d'incorporer, à sa fantaisie, la classe 1917.

Il a paru aux membres de la commission qu'une nouvelle loi était indispensable à cet effet.

Avant de prendre une décision sur le principe du recensement et de la révision, la commission a dressé un questionnaire auquel devra répondre le ministre de la guerre.

Néanmoins, M. Millerand sera entendu cet après-midi.

Il est possible qu'il insiste pour voir adopter immédiatement le projet de loi afin de pouvoir l'insérer à l'ordre du jour de la séance du 25 mars, mais il est probable que la Commission lui fera remarquer qu'il doit au préalable faire connaître ses réponses aux questions qui lui ont été posées.

En tout cas, si le recensement et la révision de la classe 1917 sont autorisés, la commission n'accordera pas l'autorisation d'incorporer sans le dépôt d'un nouveau projet de loi.

Quant à l'article 6, qui a pour objet de soumettre les réformés au corps depuis le 2 août à un nouveau conseil de révision, il sera repoussé à une grosse majorité.

Une Lettre de M. Caillaux à ses Electeurs

M. Caillaux a adressé à ses électeurs de l'arrondissement de Mamers la lettre suivante.

C'est un exposé précis de sa vie politique. Elle n'éclaircit sans doute pas les haines que la fièvre altérée de républicain démocrate de l'ancien Président du Conseil a accumulées autour de lui. Elle n'en restera pas moins, pour tous ceux qui aiment à penser librement, une réponse noble et définitive à l'indigne campagne de mensonges et de calomnies menée par ses adversaires.

Mes chers amis,

Pendant que je remplissais dans l'Amérique du Sud la mission que vous savez, j'ai été en butte de la part d'une certaine presse, à une campagne dont vous avez pu constater la violence. Sans doute, vous êtes habitués à voir injurier, calomnier celui qui vous représente depuis dix-sept ans. Vous savez que, dans toutes les campagnes qu'il a subies depuis qu'en 1899 il est entré dans le ministère Waldeck-Rousseau, il est resté intact et grand. Je pourrais laisser passer sans réponse, comme je l'ai fait le plus souvent, des calomnies dont, avec votre clair bon sens, avertis d'ailleurs par le passé, vous avez déjà fait justice. Il me paraît cependant qu'aujourd'hui, pour vous comme pour moi, pour notre commune dignité, il me faut sortir, une fois seulement, de la réserve que j'étais cependant résolu à observer.

Je le ferai avec tout le calme et toute la mesure possibles. Alors que certains ont une façon particulière de comprendre « la union sacrée » qui devrait exister entre tous les Français, je ne me départirai pas de l'attitude que mes amis et moi nous avons scrupuleusement observée depuis le commencement de la guerre. Pas plus aujourd'hui qu'hier, je ne me laisserai aller à des attaques contre des adversaires — combien je regrette d'être contraint à prononcer ce mot en ce moment ! — auxquels je veux laisser la pleine responsabilité, devant le pays, d'agissements dont la seule chose que je dirai, c'est qu'ils sont inconciliables avec les sentiments élevés dont on fait parade.

Puisque, limitant volontairement mon effort, je me borne à répondre, voyons ce que l'on me reproche, ce que l'on allègue.

On dit que la mission que j'ai remplie passera sur le budget ; elle ne lui coûtera pas un centime. Je ne l'ai acceptée qu'à la condition d'en supporter tous les frais. C'est clair et c'est net, s'imagine-t-on ?

On a écrit que j'étais à Vienne quelque temps avant la déclaration de guerre. Il y a sept ans que j'ai traversé l'Autriche et je n'ai — moi — aucune relation d'aucune sorte avec la presse viennoise, pas plus qu'avec les gouvernements d'Autriche et de Hongrie.

Il paraît que je n'ai pas répondu

